



LA CROIX, SAGESSE DE DIEU

Retraite de Carême 2024 avec le Père Jacques de Jésus (Lucien Bunel) - Par la Croix vers la Lumière

Lecture de la première lettre de saint Paul, apôtre aux Corinthiens : (1Co 1,22-25)

« Frères,²² alors que les Juifs réclament des signes miraculeux, et que les Grecs recherchent une sagesse,²³ nous, nous proclamons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les nations païennes.²⁴ Mais pour ceux que Dieu appelle, qu'ils soient Juifs ou Grecs, ce Messie, ce Christ, est puissance de Dieu et sagesse de Dieu.²⁵ Car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes. »

Proclamer un Messie crucifié

Laissons-nous interpellé par les paroles de saint Paul. Nous ne sommes pas encore évangélisés jusque dans les profondeurs ultimes de notre être. Il y a du « juif » et du « grec » en chacun et chacune d'entre nous. Nous aimerions, et parfois même nous demandons, des signes, des prodiges spectaculaires qui s'imposeraient à nous et au monde nous dispensant de faire un acte de foi. À d'autres moments, nous cherchons à raisonner, à discuter ; nous cherchons des preuves rationnelles pour comprendre et pour croire. Mais il ne nous est pas donné d'autre signe que celui de Jonas (Mt 12,39), le signe du Mystère Pascal, le signe de la Croix. **Être chrétien, c'est être marqué de la Croix de Jésus-Christ**, c'est être plongé dans sa mort pour avoir part à sa Résurrection (Rm 6,3-5). Souvenons-nous que lors de notre baptême, le prêtre a tracé sur nous le signe de la Croix.

Au cours de la Passion, dans le jardin de Gethsémani, Jésus interroge ceux qui viennent l'arrêter : « *Qui cherchez-vous ?* » (Jn 18,4). En ce temps de carême, il nous pose à nous aussi la même question « **Qui cherchons-nous ?** » Comme nous avons pris du temps pour suivre cette retraite en ligne, nous allons certainement répondre que nous cherchons le Christ Jésus. Mais, alors si c'est bien le Christ que nous cherchons, interrogeons-nous : « **Où le cherchons-nous ?** » La question vaut la peine d'être posée. Laissons-nous interroger : Le cherchons-nous sur la Croix, instrument de torture, scandale pour les juifs (1Co 1,23), folie pour les païens (1Co 1,23) ? Posons-nous la question : **Est-ce bien sur la Croix que nous cherchons le Christ, sagesse et puissance de Dieu ?** Ne le cherchons-nous pas plutôt, là où il fait bon vivre, sur le Mont des Béatitudes, au bord du lac, pour participer à la pêche, ou ailleurs, dans les lieux plus agréables et paisibles ?



La Croix, source de Vie. Or, **la Croix est, pour nous Chrétiens, le lieu par excellence où la puissance de Dieu se manifeste.** Elle est le lieu de la rencontre, de l'union avec le Christ. Nous sommes invités à découvrir que la Croix du Christ est puissance de Vie, qu'elle nous mène à la Lumière.

Contempler la Croix, ce n'est pas se complaire dans la souffrance et la douleur, ce n'est pas tomber dans le masochisme.

Le Père Jacques de Jésus a longuement contemplé ce mystère. De son expérience spirituelle jaillit un enseignement pour aider les chrétiens à embrasser la Croix.

Prendre sa croix et suivre Jésus

Dans une lettre du 13 mai 1932, il écrit à Jacques Lefèvre :

« Ne sois pas surpris d'entendre crier ta nature. Notre Seigneur a dit : Qui vult post me venire, abnegat semetipsum et tollat crucem suam et sequatur me (Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Mt 16,24). Il a ajouté : Jugum meum suave est et onus meum leve (Mon joug est facile à porter, et mon fardeau léger. Mt 11,30). Comme c'est vrai ! La croix de Jésus qu'il faut prendre paraît lourde, rugueuse, affreusement blessante quand on l'aperçoit de loin. Il suffit de se placer dessous avec courageuse résolution pour s'apercevoir qu'elle est douce et bonne et rayonnante de joie divine ! »

Le Père Jacques de Jésus nous parle d'expérience et il nous invite à partager la sienne pour découvrir que **la croix, qui spontanément et humainement nous rebute, est un lieu de vie et de bonheur.**

Dans une lettre du 17 octobre 1935, à mère Agnès de Jésus, prieure du carmel de Lisieux et sœur de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, il revient sur la prédication qu'il a donnée à l'occasion des trois jours de fêtes en l'honneur de la petite sainte :

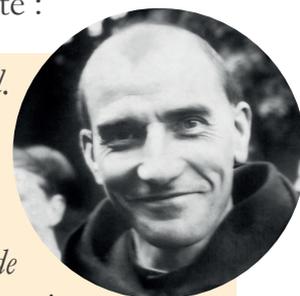
*« Et chaque fois que j'ai prêché la doctrine de Ste Thérèse (dans des retraites ou en paroisse), c'est cet aspect que j'ai surtout donné, parce que j'ai rencontré quantité d'âmes qui confondent "enfance spirituelle, abandon à Dieu" avec un je ne sais quel laisser-aller pieux. Il me semble que le fond essentiel de la sainteté se trouve indiqué par ces paroles de Notre Seigneur : "Ma nourriture est de faire la volonté du Père... (Jn 4,34) Qui veut venir après moi doit prendre sa croix chaque jour et me suivre... (Mt 16,24) Celui qui m'aime observe mes commandements, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui et nous établirons en lui notre demeure... (Jn 14,23)" Tout cela s'harmonisant parfaitement avec : "Mon joug est doux, mon fardeau léger (Mt 11,30)", **car ce qui adoucit la croix et la rend aimable, c'est l'amour avec lequel on la porte.** »*

Baptiser la souffrance

Dans la retraite qu'il donne au carmel de Pontoise du 6 au 12 septembre 1943, sa dixième instruction est intitulée : « **La Croix : baptiser la souffrance en bonheur** ». Nous allons donner de larges extraits de ce texte. Précisons tout d'abord que face à la souffrance, le silence s'impose.



Seul celui qui souffre peut essayer pauvrement, petitement de donner sens à ce qu'il vit. Mais il nous faut oser une parole qui permettra de donner sens à ce qui reste un non-sens. Prenons le temps d'accueillir ces paroles de feu, de les lire et de les relire pour qu'elles ouvrent en nous un chemin de vie et de vrai bonheur dans l'union au Christ Jésus crucifié et ressuscité :



« Le grand scandale qui retient pas mal d'hommes loin de Dieu, c'est le gros problème du mal. Le mal moral, le péché ? Oui, mais ce n'est pas tellement cela : le mal moral chez ceux qui devraient donner l'exemple ? Oui encore, mais plus encore le mal physique, la souffrance, ce mal auquel nous assistons, comme la guerre par exemple, cet écrasement méthodique de villes, de cités, de groupements d'hommes, ces morts violentes, injustifiées, d'enfants, de vieillards, de femmes, d'innocents, cet écrasant fléau de la guerre, les maladies, les fléaux de toutes sortes qui arrivent par suite de tremblements de terre, d'inondations, de sécheresse, de pluies trop abondantes, tout cet ensemble qui constitue des sources étendues, des sources vastes, terrifiantes de souffrances de toutes sortes ; enfants arrachés à leurs parents, familles dispersées !...

Ce gros problème du mal physique, de la souffrance, quel objet de scandale pour la plupart des hommes. Combien de fois ai-je entendu ces réflexions de camarades : "Crois-tu que si le Bon Dieu existait, lui qui est tout-puissant, crois-tu qu'il accepterait ces massacres, qu'il tolérerait que ce soit le mal qui triomphe, les voleurs qui vivent tranquillement, que ce soient ceux qui trompent qui aient raison de ceux qui veulent être honnêtes, que ce soient les passions humaines qui soient les plus fortes ici-bas !" [...]

C'est bien le plus gros problème et c'est parce que c'est un très gros problème que le Christ a voulu le résoudre et que pour le résoudre, il a voulu vivre sur la terre longtemps et qu'il a voulu mourir sous nos yeux, dans un abîme de souffrances.

[...]

C'est que, voyez-vous, le Christ venait sur la terre pour nous enseigner, il venait nous apprendre à être heureux, car, c'est pour cela que Dieu nous a créés, et c'est ce qu'il faut répéter sans nous laisser à tous ceux qui font des objections.

Le Bon Dieu nous a créés, non pas pour la souffrance, mais, tous, sans exception, pour être heureux. Sa volonté, c'est que nous soyons heureux, pleinement heureux, pour que nous prenions avec nous une totalité de bonheur.

Le malheur c'est que les hommes ne savent pas être heureux, qu'ils apprennent tout, sauf cela qui est l'essentiel. Comment doit-on faire pour être heureux ?

On cherche toutes les routes, on ne trouve pas celle-là, celle du bonheur.

*Les hommes passent leur temps à chercher le bonheur, c'est leur préoccupation de tous les jours, quand ils changent d'occupation, qu'ils font des efforts, toute leur activité n'a que ce seul but. **Nous-mêmes, nous n'avons pas d'autre instinct que celui-ci : être heureux, et nous avons raison.** Tout notre être respire cela, aspire à cela, tel qu'il a été créé par le Bon Dieu, il désire être heureux, comme Dieu !*

Le Bon Dieu ne connaît aucune altération dans son infini bonheur. Dieu ne pouvait pas créer des êtres autrement que pour leur donner le bonheur.

Le bonheur est positif, le mal est négatif, Dieu ne peut pas faire du négatif, le mal ne vient pas de Dieu, car le mal c'est une absence d'être, c'est un manque d'être.



Le bonheur c'est une plénitude d'être, un accroissement d'être, le mal n'est pas œuvre divine. Les hommes cherchent leur bonheur depuis toujours, Adam et Eve cherchaient leur bonheur, ils ont fait leur malheur, et ce qu'ils ont fait, leur erreur, leur geste, tous nous les recommandons, tous, nous les recommençons ! On a beau faire, tous ceux qui nous ont précédés, qui ont manqué leur bonheur, qui se sont trompés, on a beau les entendre nous dire : "Ce n'est pas ça qu'il faut faire". On ne les écoute pas, on veut refaire, chacun pour notre compte, l'expérience personnelle des routes à découvrir, des chemins qui n'ont pas d'aboutissement, qui sont des impasses. Il faut revenir en arrière, prendre une autre direction ! Que de temps perdu !

Si on écoutait le Christ qui est venu enseigner le bonheur au monde !

Mais, contre le bonheur humain, s'opposant à lui, semblant s'opposer à lui, il y a ce grand obstacle : le mal, la souffrance.

Il y a deux façons d'enlever la souffrance, de la détruire. La première façon consiste à éviter qu'elle puisse se produire, prenant toutes précautions nécessaires, ou bien, si elle est arrivée, l'enlever, la supprimer par tous les moyens dont on dispose. Il y a un autre moyen de l'enlever : c'est de la convertir en bonheur, c'est de la "baptiser".

[...] Il n'y a pas un seul être humain qui ne rencontre la souffrance, sous toutes ses formes, un jour ou l'autre ; même ceux qui sont partis dans la vie en chantant, avec l'assurance de leur santé, de leur force, on les retrouve sur le chemin, atteints, meurtris, pleins d'amertume, souffrants, douloureux à leur tour.

Mais hélas ! La grande masse des hommes veut détruire la douleur, veut l'enlever uniquement en l'évitant en cherchant immédiatement à l'étouffer quand elle est survenue, à l'écartier, à la renvoyer, à ne pas la conserver. [...] Le Christ savait que cette première manière ne fait simplement que mettre un pansement en quelque sorte, mais ne supprime pas la racine du mal ; ce n'est que gagner quelques heures, quelques jours, quelques mois !

Le Christ a pris l'autre manière, la manière profonde, divine, définitive : il a converti la souffrance en bonheur.

[...] Le Christ nous a appris à atteindre la souffrance à sa racine même, à sa source même, là où elle jaillit à la saisir et à la transformer, à la changer de nature, à en faire une source de bonheur et c'est ce que le Christ a choisi pour lui, en lui. Il n'a pas maudit la souffrance, il n'a pas dit qu'elle était un mal dont il fallait se débarrasser à tout prix, matériellement. La Croix, il l'a accueillie, il a même dit : "Celui qui veut venir après moi doit prendre sa croix, tous les jours, et mettre ses pas dans la trace des miens." (Mt 16,24). »

Il est clair que nous ne sommes pas capables par nous-mêmes de convertir la souffrance en bonheur. **Mais étant en souffrance, nous pouvons toujours nous plonger dans l'Amour du Christ Jésus.** Nous pouvons choisir d'aimer avec lui ; nous pouvons décider d'habiter cette douleur physique, psychologique, spirituelle, ou autre, en communion avec lui ; alors, même si la douleur demeure, le sentiment d'absurdité et de solitude peut céder la place à un certain bonheur plus profond vécu avec le Christ. Mais c'est un chemin personnel et intime à vivre en union étroite avec le Seigneur et que nous ne pouvons effleurer et évoquer qu'avec respect et délicatesse.

Avec la force que donne l'Esprit Saint, cherchons le Christ Jésus sur la Croix, embrassons-la et prenons-la comme bâton de marche pour nous guider vers le bonheur en baptisant toutes les souffrances que nous ne pouvons pas supprimer.

Frère Didier-Marie GOLAY,
ocd (couvent de Paris)



Lundi 4 mars : Le signe de la Croix

« Mon petit Jésus, je me mets à votre école. Soyez mon guide, enseignez-moi "La Croix". J'ai peut-être encore soixante ans de vie sacerdotale à vivre : soixante ans !... Et il faut que chaque heure, chaque journée soit employée si saintement qu'elle vous gagne des âmes ! ... » (Retraite personnelle à la Trappe de Soligny, 1921)

« Je n'ai rien voulu savoir parmi vous, sinon Jésus Christ, et Jésus Christ crucifié. » (1 Co 2,2)

Je prends le temps de tracer lentement sur mon corps le signe de la croix en invoquant le nom de Dieu.



Léon Bonnat - « Le Christ en croix »

Mardi 5 mars : Au plus profond de mon âme

« Qu'est la vie si elle ne consiste pas en une montée incessante vers Dieu ? (...) Plus on se plonge en Dieu, plus l'être tout entier se dilate. On sent son âme et son cœur s'épanouir. C'est un air bienfaisant qui vient du Ciel et qui vivifie notre être intime. » (Lettre à Antoine Thouvenin en 1925)

« Je cours dans la voie de tes commandements, car tu élargis mon cœur. » (Ps 118,32)

Est-ce que ma foi rend mon être profond plus large et dilaté ?



Mercredi 6 mars : Prier avec le cœur

« Surtout ne venez pas voir Jésus pour lire devant Lui des prières toutes faites que l'on trouve dans les livres. (...) C'est votre cœur qu'Il veut et non point des formules. » (Sermon de 1927 au Havre)

« Pour toi, quand tu pries, retire-toi dans ta chambre, ferme sur toi la porte, et prie ton Père qui est là dans le secret. (...) Dans vos prières, ne rabâchez pas comme les païens. » (Mt 6, 6-7)

Je prends un temps de prière où je confie au Seigneur ma vraie vie.

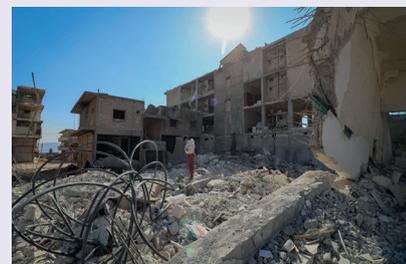


Jeudi 7 mars : Aimer les foules en détresse

« Je vous demande d'adopter dans votre tendresse maternelle, d'adopter toutes ces pauvres foules, en écoutant le Christ parler sur sa Croix et dire : "Mon Père, il ne faut pas leur en vouloir, ils ne savent pas qui je suis, ils ne savent pas ce qu'ils font !" Je vous demande de les aimer. On ne peut pas faire du bien (...) si on n'aime pas comme ses propres enfants ceux qu'on doit évangéliser ! » (Retraite au carmel de Pontoise, 1943)

« Jésus les aima jusqu'au bout. » (Jn 13,1)

Quelle petite action puis-je accomplir aujourd'hui envers un proche qui est dans l'épreuve ?



Vendredi 8 mars : Le Christ au milieu de nous

« Ne doutez pas, aussi vrai que nous sommes là, le Christ est là, au milieu de nous, comme s'il était sur la croix et vous pouvez le contempler. » (Camp de Mauthausen en 1944, Témoignage rapporté par M. Augé)

« Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. » (Mt 28,20)

Je pose un acte de foi dans la présence du Christ aujourd'hui dans ma vie.



Samedi 9 mars : Écouter avec Marie

« Marie était une prière silencieuse ; et c'est dans le silence de cette prière silencieuse, retirée, que Marie entendit la voix de l'Ange. Elle ne l'aurait pas entendue si elle n'avait pas été dans le silence. » (Retraite au Tiers-Ordre du Carmel de Chaville en 1936)

« Marie retenait toutes ces choses en son cœur. » (Lc 2,19)

Je demande à la Vierge Marie de m'aider à mieux écouter la Parole de Dieu.



1939, Remenoncourt, le Père Jacques de Jésus et François de Comon